

La comparaison interadjectivale relative

David NICOLAS
Institut Jean Nicod (ENS - EHESS - CNRS)
dnicolas@gmx.net

Introduction

Je vais traiter d'une forme particulière de comparaison interadjectivale, la comparaison relative. Pour cela, je présente tout d'abord les différentes formes de comparaison interadjectivale, pour isoler celle qui m'intéresse. Puis je discute trois analyses sémantiques qui ont été proposées pour cette forme de comparaison.

I. Les données : plusieurs formes de comparaison interadjectivale

La comparaison simple

John is taller than Mary (is tall).

Les comparaisons interadjectivales

The desk is longer than the table is wide. [absolue]

San Francisco Bay is more shallow than Monterey Bay is deep. [déviaton]

Although Seymour was both happy and angry, he was still happier than he was angry. [relative]

George is more dumb than crazy. [métalinguistique]

Présentons chacune de ces formes de comparaison interadjectivale.

La comparaison interadjectivale absolue

The desk is longer than the table is wide.

Interprétation la plus saillante : la longueur du bureau est plus grande que la largeur de la table. Longueur et largeur peuvent se mesurer sur une même échelle, une même dimension (en mètres par exemple) et c'est ce qui permet la comparaison absolue, où l'on compare directement des mesures numériques.

La comparaison interadjectivale par déviation

Elle a trois caractéristiques, selon Kennedy (2001) :

- Avec les adjectifs normalement modifiés par *-er*, c'est *more* qui est employé.
- S'applique à des adjectifs qui impliquent des dimensions comparables ou commensurables, typiquement des antonymes.
- La comparaison par déviation compare des différences entre un degré actuel et un standard, et implique donc la possession des propriétés mentionnées.

Ex : *San Francisco Bay is more shallow than Monterey Bay is deep (#but Monterey Bay is not deep).*

- *More* est employé.
- Profondeur et manque de profondeur (*shallow*) sont comparables.
- Interprétation : la différence entre le degré auquel San Francisco Bay manque de profondeur (*shallow*) et le standard de manque de profondeur est plus grande que la différence entre le degré auquel Monterey Bay est profonde et le standard de

profondeur. Ceci implique que San Francisco Bay manque de profondeur et que Monterey Bay est profonde.

Remarque : la comparaison par déviation est aussi possible même si une mesure numérique n'existe pas :

John is sad as Mary is happy.

John is more sad than Mary is happy.

NB : Une même phrase peut avoir l'interprétation absolue et l'interprétation par déviation :

The Sears Tower is as tall as the San Francisco Bay Bridge is long.

-> The height of the Sears Tower is at least as great as the length of the San Francisco Bay Bridge.

-> The degree to which the Sears Tower exceeds a standard of tallness (for buildings) is at least as great as the degree to which the San Francisco Bay Bridge exceeds a standard of length (for bridges).

La comparaison interadjectivale relative

Cf. Bale (2008), qui parle de 'comparaison indirecte' :

If Esme chooses to marry funny but poor Ben over rich but boring Steve, then there can be only one explanation. Ben must be funnier than Steve is rich.

Although Seymour was both happy and angry, he was still happier than he was angry.

Seymour is as intelligent as Esme is beautiful.

Les propriétés comparées ne sont pas directement comparables ou commensurables. Il ne peut donc s'agir de comparaison absolue.

Selon Bale, ces énoncés n'impliquent pas la possession de la propriété. Par exemple, prenons un contexte où Marie est assez stupide. La phrase *Unfortunately, Mary is more intelligent than I am beautiful* pourrait exprimer le fait que le locuteur n'est pas beau. Aucune des deux propriétés mentionnées ne serait donc impliquée par l'énoncé. Ce serait là une différence nette avec la comparaison par déviation.

Néanmoins, comme le remarque Doetjes (2010), il s'agit là d'une phrase ironique. Et il paraît vraisemblable que ce que Bale observe est entièrement dû à l'effet de l'ironie. La phrase dit que Marie est intelligente et que le locuteur est beau, mais le contexte force une interprétation ironique, où chaque attribut positif est réinterprété en son contraire.

Somme toute, on donc peut voir la comparaison par déviation comme un cas particulier de la comparaison relative.

La comparaison métalinguistique

Cf. Morzycki (2011), Giannakidou & Yoon (2011).

George is more dumb than crazy.

Quelques propriétés :

- Avec les adjectifs qui s'emploient normalement avec *-er*, *more* est employé plutôt que *-er* :

**George is dumber than crazy.*

(NB : *George is dumber than Bill.* **George is more dumb than Bill.*)

- Possible avec les adjectifs non graduables :

Your problem is more financial than legal.

- Emploi cross-catégoriel :

Dick is more a war criminal than merely criminally insane.

George is more afraid of Dick than in love with him.

- Implicature (sans implication logique) :

Clarence is more tall than ugly.

Implicature : Clarence is tall.

Défaissable : *Clarence is more tall than ugly, but he's not really tall.*

L'interprétation semble comparer des phrases :

George is more dumb than crazy.

Il est plus juste / plus approprié / préférable de dire que George est idiot plutôt que fou.

NB : La comparaison métalinguistique semble avoir les mêmes propriétés en français, selon Amsili & Desmets (2008). Sauf la différence entre *more* et *-er*, qui n'existe pas en français.

Remarques

1) La comparaison absolue est clairement distincte des trois autres :

The desk is longer than the table is wide. [absolue]

San Francisco Bay is more shallow than Monterey Bay is deep. [déviation]

Although Seymour is both happy and angry, he is happier than he is angry. [relative]

George is more dumb than crazy. [métalinguistique]

Seule la comparaison absolue compare directement deux mesures.

2) La comparaison métalinguistique compare des phrases et leurs sens alors que la comparaison par déviation et la comparaison relative comparent les entités nommées (et leur « degrés » de possession d'une propriété) :

Comparaison métalinguistique :

Your problem is more financial than legal.

George is more dumb than crazy.

Interprétation : il est plus juste / plus approprié / préférable de dire que George est idiot plutôt que fou.

Comparaison par déviation :

San Francisco Bay is more shallow than Monterey Bay is deep.

Comparaison relative :

Seymour is happier than he is angry.

Question : La comparaison métalinguistique est-elle possible quand *-er* est présent ?

Seymour is happier than he is angry.

Il est plus juste de dire que Seymour est heureux plutôt qu'en colère.

Si oui, ce serait une des stratégies toujours possibles pour interpréter ce genre d'énoncés. Mais pas la seule.

3) Comme déjà dit, la comparaison par déviation semble en fait être un cas particulier de la comparaison relative.

Intérêt de la comparaison interadjectivale relative

* C'est une forme de comparaison qui a été relativement peu étudiée. Comment en rendre compte ? On cherche à comparer des choses qui a priori ne sont pas directement comparables. Comment le fait-on ? Qu'est-ce que ça implique ?

*** Analyse sémantique dominante pour les adjectifs graduables**

Cf. von Stechow (1984), Kennedy (2007).

La comparaison effectuée avec un adjectif graduable implique des degrés :

John is taller than Fred. Sémantique :

Le degré auquel Jean est grand (sa taille) est supérieur au degré auquel Fred l'est.

NB : Dans cette analyse, l'emploi comparatif est considéré comme primitif. L'emploi « nu » en est dérivé : *John is tall* est vrai sissi le degré auquel Jean est grand est supérieur à un degré contextuellement fixé.

Cette analyse est appliquée à tous les adjectifs graduables, qu'ils aient une mesure associée (comme la taille pour *tall*), ou pas (*beautiful, intelligent, ...*).

Comme le dit von Stechow (1984), il s'agit d'une généralisation au cas le pire. A priori, c'est un défaut : on force un modèle (celui de *tall*) sur tous les cas. Néanmoins, selon von Stechow et ses successeurs (Kennedy 2007 par exemple), cela permet de rendre compte de manière unifiée de divers types d'emploi des adjectifs graduables.

Cette analyse requiert d'associer à tout adjectif graduable un ensemble de degrés. Comment faire avec *beautiful, intelligent, etc* ? On peut voir un degré comme une classe d'équivalence pour la relation d'ordre associée à l'adjectif. Ainsi, deux personnes ont le même degré d'intelligence si elles sont aussi intelligentes l'une que l'autre.

*** Analyse sémantique alternative**

Cf. Klein (1980, 1982), Doetjes et al (2010), van Rooij (2010).

Ici, l'emploi « nu » de l'adjectif est pris pour primitif. L'interprétation de *John is tall* dépend du choix d'une classe de comparaison *c*. Pour chaque classe *c*, l'adjectif détermine l'ensemble des individus qui sont grands :

John is tall est vrai sissi $John \in tall(c)$.

L'emploi comparatif est dérivé de l'emploi « nu » :

John is taller than Fred est vrai sissi il existe une fonction *f* telle que :

$John \in f(tall)(c)$ & $Fred \notin f(tall)(c)$

La fonction *f* vient restreindre l'extension de *tall(c)*, elle a donc l'effet d'un modifieur comme *very*. (NB : Pour que ceci fonctionne, il faut bien sûr imposer certaines contraintes sur les fonctions *f* possibles.)

* Et la comparaison interadjectivale relative dans à ce débat ?

Par définition, elle met en jeu des adjectifs qui ne sont pas directement comparables. Elle présente donc une difficulté supplémentaire pour les analyses en terme de degrés. Néanmoins, celles-ci ne sont pas impossibles, comme nous allons le voir.

II. Les analyses sémantiques

Trois analyses ont été proposées.

Bale (2008)

Selon Bale, une comparaison interadjectivale relative *x is P-er than y is Q* s'interprète au moyen de degrés d'un certain type, des *rangs*.

On commence par ordonner les individus qui possèdent plus ou moins la propriété P en formant des classes d'équivalence. Chaque classe d'équivalence se voit ainsi associé un rang, du premier au dernier. (Bale suppose que ces classes sont en nombre fini.)

On fait de même pour les individus qui possède plus ou moins la propriété Q. On associe à chaque classe d'équivalence un rang.

S'il y a autant de rangs pour P que pour Q, on peut dire que *x is P-er than y is Q* est vrai sisi le rang de x pour P est supérieur au rang de y pour Q.

Comme ceci n'est pas garanti, la solution est de normaliser les rangs. Notons $[z]_P$ la classe d'équivalence de z pour P. Le rang normalisé (ou universel) de x pour P est :

$$r_P(x) = \text{cardinal} \{ [z]_P / x \geq_P z \} / \text{cardinal} \{ [z]_P \}$$

L'analyse finale de Bale est alors :

x is P-er than y is Q est vrai sisi $r_P(x) > r_Q(y)$.

Critiques (cf. van Rooij 2010)

1) L'analyse requiert que le nombre de classes d'équivalences associées à un adjectif soit fini. Celles-ci doivent donc avoir un plus petit et un plus grand élément. Or bien des adjectifs graduables sont dits ouverts (*tall, rich*), précisément parce qu'ils ne semblent pas avoir à la fois un élément minimal et un élément maximal.

A ceci, Bale pourrait répondre que la comparaison relative ne fait sens que si, dans le contexte, il y a un élément minimal et un élément maximal. C'est souvent assez plausible, mais est-ce *nécessairement* le cas ?

2) L'analyse de Bale prédit qu'une comparaison relative *x is P-er than y is Q* permet toujours une comparaison plus précise du type de *x is three times P-er than y is Q*. Cette dernière sera vraie sisi $r_P(x) = 3 * r_Q(y)$.

Or ceci ne semble pas être le cas. Ces comparaisons paraissent étranges, « métaphoriques », ce qui ne devrait pas être le cas selon la sémantique de Bale.

Doetjes et al (2010)

Cf. aussi Doetjes (2010). Ces auteurs s'inspirent de Klein (1980).

L'idée de Klein est qu'une comparaison relative est vraie s'il existe un modifieur adjectival *Mod*, parmi *extremely, very, fairly*, etc, tel que *x is Mod P* est vrai et *y is Mod Q* est faux.

Doetjes et al proposent une analyse légèrement différente. Elles remarquent que ces modifieurs sont ordonnés (*extremely > very > fairly*). Selon elles, la comparaison relative est vraie si le plus haut modifieur tel que *x is Mod P* est vrai est supérieur au plus haut modifieur tel que *y is Mod Q* est vrai.

Critique

Cette analyse prédit qu'une comparaison relative est toujours possible dès lors que, par exemple, *x is extremely P* est vrai, *y is extremely Q* est faux, et *y is fairly Q* est vrai.

Ceci n'explique pourquoi bien des comparaisons interadjectivales sont étranges : *#My copy of The Brothers Karamazov is heavier than my copy of The Idiot is old*. Et on pourrait multiplier les exemples. A première vue au moins, c'est un défaut de la théorie.

Tentative de réponse : la sémantique de Doetjes et al permet une comparaison relative dans les circonstances imaginées. Mais cela ne veut pas dire que, dans un contexte donné, cette comparaison soit naturelle, fasse sens. Ce qu'il est naturel ou non de dire dans différents contextes dépend de la pragmatique, non de la sémantique.

Je ne trouve pas cette réponse très convaincante. Mais peut-être y a-t-il une meilleure formulation de ce genre de réponse ?

NB : Ce problème concerne aussi l'analyse de Bale.

van Rooij (2010)

L'analyse de van Rooij se présente comme une généralisation de celle de Klein et Doetjes et al. L'idée de base est simple. Une comparaison simple ordonne des entités. Une comparaison relative ordonne des paires [entité, propriété] les unes par rapport aux autres. Il s'agit alors de *construire* un tel ordre. Dans certains on y arrivera, pas dans d'autres. van Rooij identifie deux façons de donner corps à cette idée : celle proposée par Klein et Doetjes et al ; et une autre que je présente maintenant.

Notons $[x,P]$ la paire individu x, propriété P (correspondant à un certain adjectif). van Rooij postule l'existence d'une fonction primitive $\text{Lots}(c)$, où c est une classe de comparaison, ie un ensemble de paires [entité, propriété].

$[x,P] \in \text{Lots}(c)$ veut dire que x a beaucoup la propriété P par rapport aux niveaux auxquels les autres individus dans c ont leur propriété.

Ceci permet d'ordonner les paires :

$[x,P] > [y,Q]$ sisi $[x,P]$ est un élément de $\text{Lots}(\{[x,P], [y,Q]\})$ mais $[y,Q]$ n'en est pas un.

Ce qui nous donne les conditions de vérité de *x is P-er than y is Q*.

Remarques

1) Le cadre de van Rooij est très abstrait. Son intérêt est de généraliser à la comparaison relative l'approche de Klein pour la comparaison simple.

2) La fonction $\text{Lots}(\cdot)$ est prise pour une primitive. Selon van Rooij, la fonction n'est pas totale : elle ne s'applique à une classe comparaison que lorsque les comparaisons relatives correspondantes font sens. Le fait que des comparaisons relatives puissent être impossibles ou très difficiles est donc intégré comme possibilité dans l'analyse.

3) Selon les propriétés de Lots(.) sur certaines classes de comparaison, on pourra prédire si des énoncés comme les suivants ont sens ou non pour les propriétés P et Q concernées :

x is P-er than y by more than u is Q-er than v.

x is three times as P as y is Q.

4) Néanmoins, la fonction Lots(.) ne fait que coder tout ceci. Elle ne nous dit pas comment les locuteurs font lorsqu'ils cherchent à interpréter telle ou telle comparaison relative. Et pour cette raison justement, van Rooij indique l'analyse de Doetjes et al, comme instantiation concrète de son approche générale.

5) L'approche de van Rooij permet de construire des degrés après coup. Au plus élémentaire, un degré sera une classe d'équivalence. Au plus précis, une mesure numérique. D'un certain point de vue, Bale (2008) peut donc être vu comme une instance particulière de cette approche.

Conclusions

Au niveau des données, on peut distinguer trois grands types de comparaison interadjectivale :

The desk is longer than the table is wide. [absolue]

Seymour is happier than he is angry. [relative]

George is more dumb than crazy. [métalinguistique]

La comparaison par déviation (*San Francisco Bay is more shallow than Monterey Bay is deep*) semble être un cas particulier de comparaison relative.

Au niveau des théories, le cadre le plus général est celui proposé par van Rooij (2010).

Son idée de base paraît juste. Interpréter une comparaison relative demande d'ordonner deux paires [entité, propriété]. Il s'agit alors de *construire* un tel ordre. Dans certains on y arrivera, pas dans d'autres.

Bale (2008) et Doetjes et al (2010) peuvent être vus comme des instances particulières de ce cadre, deux *stratégies concrètes* qu'un locuteur peut employer pour construire un tel ordre. Bale et Doetjes ne sont donc pas exclusifs l'un de l'autre, mais complémentaires.

Références

- Amsili Ps. & M. Desmets. 2008. Comparatives scalaires parenthétiques. Colloque international organisé par le réseau Gramm-R « La scalarité dans tous ses aspects », Gand. [Handout.]
- Bale, A. 2008. A universal scale of comparison. *Linguistics & Philosophy* 31, 1-55.
- Doetjes, J. 2010. Incommensurability. In Aloni, M., Bastiaanse, H., Jager, T., de, Schultz, K. (Eds.) *Logic, Language and Meaning*, 17th Amsterdam Colloquium, Revised Selected Papers (pp. 254-263). Berlin: Springer.
- Doetjes, J., C. Constantinescu & K. Součková. 2010. A neo-Kleinian approach to comparatives. In: S. Ito & E. Cormany, *Proceedings of SALT XIX*.
- Giannakidou, A. & S. Yoon. 2011. The subjective mode of comparison: MCs in Greek and Korean. *Natural Language and Linguistic Theory*.
- Kennedy, C. 2001. Polar opposition and the ontology of 'degrees'. *Linguistics & Philosophy* 24, 33-70.
- Kennedy, C. 2007. Vagueness and grammar: The semantics of relative and absolute gradable adjectives. *Linguistics and Philosophy* 30, 1-45.
- Klein, E. 1980. A semantics for positive and comparative adjectives. *Linguistics & Philosophy* 4, 1-46.
- Klein, E. 1982. The interpretation of adjectival comparatives. *Journal of Linguistics* 18, 113-136.
- Morzycki. 2011. Metalinguistic comparison in an alternative semantics for imprecision. *Natural Lang Semantics* 19, 39-86.
- van Rooij, R. 2010. Measurement, and interadjective comparisons. *Journal of Semantics*.
- von Stechow, A. 1984. Comparing semantic theories of comparison. *Journal of Semantics* 3, 1-77.